

The illustration depicts a woman with dark, wavy hair, wearing a long, flowing blue dress with a gold-trimmed V-neckline and a gold belt. She is looking towards the right. To her right, a large, dark shadow of a figure with an outstretched hand is cast against a warm, orange-brown background. The overall style is painterly and atmospheric.

Viviane Moore

**Le Seigneur sans visage**

Flammarion jeunesse

*// La peur a tant de noms. Et soudain, j'ai l'impression de les connaître tous. Ici, dans le château de La Roche-Guyon, elle est partout. Elle rampe le long des murs, fait grincer portes et planchers, hurler les chiens et trembler les hommes. //*

Dès 11 ans

Les plus belles lectures du collège

Tir à l'arc et duel au corps à corps sont au nombre des épreuves qui attendent le jeune Michel au château de la Roche-Guyon. Mais son apprentissage de chevalier est interrompu par une série de meurtres. Guillaume, le maître des lieux, reste reclus dans son donjon alors que son épouse, la belle Morgane, semble en danger... Prêt à tout pour la protéger, Michel percera-t-il enfin le secret du Seigneur sans visage ?

Illustration de couverture de Vincent Madras.

VIVIANE MOORE

LE SEIGNEUR  
SANS VISAGE

Flammarion jeunesse

© Flammarion, 2005

© Flammarion, 2010

© Flammarion pour la présente édition, 2019

87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris Cedex 13

ISBN : 978-2-0815-0369-4

## CHAPITRE 1

**L**a peur a tant de noms. Et soudain, j'ai l'impression de les connaître tous : frayeur, effroi, panique, terreur, épouvante...

Ici, dans le château de La Roche-Guyon, elle est partout. Elle rampe le long des murs humides, fait grincer portes et planchers, hurler les chiens et trembler les hommes. Elle est dans cette falaise et ce noir donjon qui la surplombe, dans ces souterrains qu'on dit mener aux Enfers. Ces souterrains où, en des temps reculés, parlaient les oracles.

La peur est ici chez elle, comme la brume est à sa juste place sur l'étendue boueuse des marécages.

Je me nomme Michel de Gallardon. Je ne suis qu'un écuyer. Plus un enfant et, hélas ! pas encore un homme. Un hiver déjà, un hiver que j'ai quitté le château de mon père pour apprendre à manier le fer et la lance.

Je me souviens de mon arrivée à La Roche-Guyon. Cela paraît si lointain maintenant et pourtant... Je me suis souvent répété que j'aurais dû être attentif aux présages. Il y en avait tant et de si évidents. Des signes de malheur, d'infamie, de mort. Des mises en garde que je n'ai pas su interpréter.

Je me souviens même de la lumière le jour où j'ai laissé derrière moi les lieux de mon enfance. Elle aussi était un présage : un jaune sale, un jaune d'orage qui ne veut pas éclater. Une odeur fade flottait dans l'air. Une chouette débusquée par un renard s'est envolée en plein midi. Ses serres m'ont frôlé. Mon cheval s'est cabré et j'ai manqué être désarçonné. Présage de mort annoncée.

Le vieux Gui, mon serviteur, est devenu tout pâle. Moi aussi.

Trois jours plus tard, après avoir suivi les boucles de la Seine, nous sommes arrivés à La Roche-Guyon. La silhouette massive du donjon dominait la falaise, l'écrasant de sa lourde masse. Le château, à ses pieds, restait invisible, masqué par les frondaisons des grands chênes.

C'est à ce moment-là que l'orage a crevé et que des éclairs ont déchiré le ciel. Des corbeaux se sont envolés en criillant, le son rauque d'une trompe a retenti, les guetteurs signalaient notre approche.

Gui s'est signé. J'ai serré la petite croix d'argent que je porte autour du cou, caressé mon hermine apprivoisée dont les griffes s'accrochaient nerveusement à mon pourpoint et j'ai talonné mon cheval.



## CHAPITRE 2

**D**e nuit comme de jour, la forme difforme errait dans les souterrains. Tantôt rampant, tantôt marchant. Elle s'arrêtait souvent, à bout de forces, s'appuyant de tout son poids contre les parois vertes d'humidité et de salpêtre. Indifférente à l'eau glacée qui gouttait sur elle, aux chauves-souris ou aux rats qui la frôlaient, aux sifflements lugubres du vent, aux ténèbres. Elle n'avait nul besoin de lumière. Elle connaissait par cœur chaque roc, chaque faille, chaque passage, chaque méandre de la falaise et du château.

Tantôt silencieuse, tantôt gémissant de douleur ou grondant de colère, elle observait la vie des habitants par des soupiraux ou d'invisibles meurtrières, écoutant les pas, les rumeurs, les paroles les plus intimes.

Soudain, elle s'immobilisa, ses doigts griffant la roche, retenant à grand-peine le cri de rage qui allait

jaillir de ses lèvres. Un homme était passé non loin d'elle, dans la pénombre des escaliers. Un homme jeune et beau, vigoureux, aimable...

La forme leva une main monstrueuse et frappa le mur sans pouvoir s'arrêter. Ce qui lui restait de bouche esquissa une grimace atroce qui découvrit des dents jaunies.

Un jour peut-être...

## CHAPITRE 3

**L**a salle dans laquelle m'accueillit le seigneur Thibaud était humide et sombre, presque entièrement creusée dans la roche comme le reste de ce singulier château.

— Tu es donc Michel de Gallardon, le fils de dame Catherine, fit Thibaud avant de lire les quelques lignes de recommandation rédigées par notre chapelain sous la dictée de mon père.

Du plafond pendaient des centaines d'éten-dards, le long des parois s'alignaient des lances et des arcs. Dans la vaste cheminée brûlait un tronc d'arbre dont l'embrasement ne réchauffait que le chien de guerre qui s'était couché devant, les yeux fixés sur son maître, un rictus découvrant ses crocs.

Nos familles étaient cousines par ma mère et je savais que c'était un honneur de faire mon apprentissage de chevalier chez les puissants seigneurs de

La Roche, dans cette forteresse plantée sur les rivages de la Seine.

J'avais mis un genou en terre, attendant qu'on m'autorise à me relever, observant à la dérobée le visage et les gestes de celui qui me faisait face. D'abondants cheveux noirs, des traits d'une douceur presque féminine, des yeux d'un gris très pâle, une voix aimable, l'homme était si différent de mon père et de sa rudesse. Un seigneur que ses gens, malgré sa stature, ne devaient guère respecter. Telles étaient mes pensées à ce moment-là. J'allais bientôt m'apercevoir que je me trompais du tout au tout.

Je poursuivis mon examen, remarquant au passage la lourde chaîne d'or à son cou, la chemise de drap fin, le bリアud\*<sup>1</sup> écarlate doublé d'hermine descendant jusqu'aux bottes de chevreau, l'épée et le poignard glissés dans une large ceinture en cuir de cordouan\*. Ici, tout était plus riche que chez nous, à Gallardon.

— Mon frère Guillaume, le seigneur de ce château, m'a chargé de t'accueillir parmi nous, ajouta soudain Thibaud. Il se réjouit de ta venue. Sais-tu que, tout comme lui, j'ai bien connu ta mère, dame Catherine de Gallardon ?

1. Les mots suivis d'un astérisque sont expliqués dans le lexique en fin d'ouvrage.

— Non, messire.

— C'était une femme d'une grande beauté. Des yeux magnifiques, une allure de reine. Sa mort si brutale nous a tous peïnés.

Ma gorge se noua. Je ne conservais de celle qui m'avait donné la vie que la petite croix d'argent à mon cou et j'enviais soudain cet homme d'avoir des souvenirs de son visage, moi qui n'en avais aucun.

— Merci, messire, murmurai-je.

— Lève-toi maintenant ! Tu sembles plutôt solide, peut-être un peu trop lourd. Quel âge as-tu ?

Je me remis debout, et répliquai d'une voix ferme :

— Entre treize et quinze hivers, mon seigneur. Je ne sais trop.

— Quelle importance... Il n'est personne qui sache son âge à l'année près ! Tu prendras place parmi nos écuyers et j'espère que nous n'aurons qu'à nous en féliciter. Vous êtes une dizaine à faire votre apprentissage chevaleresque ici, tous des fils de seigneurs, et j'espère que tu sauras te comporter ainsi qu'il sied à ton rang.

— Oui, messire.

— Dame Morgane, la femme de mon frère, est souffrante. Elle te recevra dans quelque temps. Tu seras à son service comme au mien.

Je me demandai pourquoi je n'étais pas également au service du seigneur Guillaume et pour

quelle raison celui-ci n'était pas là pour m'accueillir. Mais sans doute le comprendrais-je plus tard.

— Oui, seigneur, répondis-je.

— Quelle arme sais-tu manier ?

Je me sentis soudain à mon aise, et rétorquai avec fierté :

— L'arc, messire. J'étais le meilleur archer de tout le comté de Chartres.

Thibaud de La Roche-Guyon haussa les sourcils.

— Tiens donc, voyez-vous ça ! Ne serais-tu pas un peu trop coq, mon ami ? L'orgueil nuit à la formation d'un chevalier. Il te faudra plus d'humilité.

Je baissai les yeux sous la remontrance, vexé d'être ainsi rabroué.

— Et qu'en est-il du maniement de l'épée, du fléau\* et de la lance ? poursuivit Thibaud.

— Je n'y suis guère à mon aise, seigneur, marmonnai-je.

— À la bonne heure, il nous reste donc quelque chose à t'apprendre !

— Pardon, seigneur, je ne voulais pas...

— Je sais, Michel, mais les mois à venir devraient faire de toi un homme et c'est à celui-là que j'espère m'adresser la prochaine fois. Tu sais que c'est aussi le vœu de ton père ?

— Oui, messire.

— Tu peux disposer.

Je m'inclinai, furieux contre moi-même et contre ce seigneur qui me traitait d'enfant alors que je pensais être déjà prêt à devenir chevalier.

— Je serai digne de votre confiance, messire, fis-je en m'inclinant à nouveau avant de reculer vers la porte.

J'avais la main sur la poignée quand Thibaud me rappela. Le dogue s'était dressé, s'étirant en grognant, un filet de bave ruisselant de sa gueule entrouverte.

— Ah, au fait, Michel, une dernière chose. Tu as vu que notre castel\*, par sa position et son architecture, est bien différent de tous ceux que tu as connus.

— Oui, messire, fis-je en songeant qu'effectivement je n'avais jamais vu un donjon se dresser si loin du château qu'il protégeait.

Je me demandais d'ailleurs, car je n'avais vu aucun chemin y menant, comment les hommes d'armes accédaient à cette tour d'aspect si redoutable.

— Le donjon sur la falaise est notre refuge en cas de guerre. C'est aussi la demeure de mon frère et de sa femme, dame Morgane. Nul, hormis moi-même et les hommes du guet, n'y a accès.

— Mais... et mon service à la dame ? Je dois donc l'effectuer ici, au château ?

— Non, quand le moment sera venu, tu te rendras au donjon escorté par l'un de mes sergents.

Et n'oublie pas que l'obéissance est une qualité première. Le silence aussi. À La Roche-Guyon, nous n'aimons guère l'indiscipline. Et maintenant, retire-toi ! conclut-il avec un geste de la main.

## CHAPITRE 4

**P**ar une étroite meurtrière, à la limite des murs et de la voûte, l'être difforme avait vu et entendu tout ce qui se passait dans la salle d'apparat.

Sursautant au nom de dame Catherine, il scruta soudain plus attentivement la silhouette solide du jeune écuyer, sa façon fière et orgueilleuse de se présenter, son habit aux couleurs des Gallardon – pourpoint\* vert et braies\* rouge sombre –, la longue cape de voyage à ses épaules, le couteau au baudrier de cuir.

Le jeune homme sortit et l'être eut un ricanement sinistre avant de faire demi-tour et de s'éloigner dans la pénombre des souterrains.



## CHAPITRE 5

**L**es jours passèrent, puis les semaines. Le mois de novembre était venu et avec lui les premières gelées.

Thibaud de La Roche n'avait pas menti en annonçant que la vie serait rude. Chaque soir, passé la messe, je me jetais sur ma paillasse et m'endormais épuisé, le corps éreinté, les membres rompus. Je ne voyais même plus Maiole, mon hermine, qui restait dans les communs près des écuries où j'étais logé avec les écuyers. Méfiante, la petite bête ne se montrait pas avant que je sois installé sur ma couche et ai soufflé les chandelles. Elle pouvait alors traverser le dortoir sans être vue et venir lover son petit corps doux et chaud près de ma joue. C'est ainsi que je m'endormais souvent, tenant sous ma paume un peu de mon enfance. Je lui apportais de temps à autre un morceau de pain, des amandes, des noisettes, mais elle chassait bien mieux que moi et

subvenait sans peine à ses besoins, me laissant parfois quelques souris ou un lapereau égorgé en guise d'offrande. Personne ne prêtait attention à ses allées et venues malgré son poil immaculé. De toute façon, nous avions tous fort à faire et peu de temps pour paresser, hormis le dimanche.

Chaque jour, à l'aube, la voix puissante du maître d'armes, Thierry de Lulle, nous tirait du lit et, après une prière à la chapelle, qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il vente, nous partions en petites foulées jusqu'aux eaux glacées de la Seine ou de l'Epte.

Je n'aurais jamais cru cela possible, mais moi qui avais vu tant de gens périr noyés pendant les crues chez moi, sur les bords de l'Eure, j'avais appris à nager. Après une bonne semaine d'efforts, cet exercice, qui m'avait tant effrayé, était devenu mon préféré. J'avais découvert que j'aimais l'eau et la sensation de légèreté qu'elle me procurait. Alors que je me trouvais si pesant à terre, nager était devenu aussi agréable que de chevaucher à cru un destrier. J'adorais affronter les courants, plonger de la rive et ouvrir les yeux sous l'eau pour me glisser tel un poisson entre les hautes herbes du fond.

Je faisais le malin devant les autres, moins à l'aise que moi. Je n'avais pas réussi à me faire accepter du groupe. Ce n'était d'ailleurs pas ce que je voulais, ne pensant qu'à une chose : être leur chef comme au

château de mon père j'étais le chef des petits paysans et des enfants de nos vassaux.

Mais je n'étais pas chez moi, et m'imposer, malgré ma stature et mon poids, n'était pas si aisé.

Nous étions une dizaine à apprendre notre métier de chevalier auprès des La Roche-Guyon, tous fils de nobles, jeunes, le tempérament vif et la parole prompte.

Un seul était vraiment respecté, bien qu'il ne cherchât aucunement à dominer. C'était Thomas, fils d'un puissant seigneur bourguignon, le sire de Roucy. D'instinct, dès le premier jour, j'avais senti qu'il serait mon rival, en essayant à plusieurs reprises et sans succès de le défier.

Ce matin-là, la brume recouvrait les eaux de la Seine. Il faisait froid, l'herbe se couchait sous le poids de la gelée blanche et nous attendions, les muscles tendus, alignés les uns à côté des autres, que le maître d'armes nous donne l'ordre de plonger.

Debout à côté de moi se tenait Thomas, mon rival. Grand, bien fait de sa personne, les cuisses et les bras puissants, le poil et le cheveu aussi blonds que les miens étaient noirs. Il était habile en tout, montait à cru les étalons mieux qu'aucun d'entre nous, lançait le javelot plus loin, et même au tir à l'arc il me surpassait parfois, ce que, bien entendu, je ne lui pardonnais pas.

Soudain, à voix suffisamment haute pour que tous l'entendent, je le défiai à la nage.

Le maître, Thierry de Lulle, n'intervint pas. Il avait l'habitude de ces bravades et les encourageait même, jugeant pendant les combats lequel d'entre nous était le plus agressif, le plus courageux, le plus insensible à la douleur.

Quant à Thomas, il haussa ses larges épaules, un bon sourire sur les lèvres.

— Pourquoi me cherches-tu ainsi, Michel ? Tu vaux mieux que ça, et moi aussi.

Un petit rire parcourut le groupe. Je ne sus que répondre et le foudroyai du regard. Il avait le don de m'exaspérer, et ses reparties me laissaient sans voix, comme son attitude généreuse vis-à-vis des autres et sa perpétuelle bonne humeur.

En cet instant, je le détestais, mais la vie allait décider de nos relations d'une façon que je n'avais pas imaginée.

— Plongez ! ordonna soudain le maître d'armes.

L'eau était glacée. Là où nous nous tenions, le fleuve était large et parcouru de forts courants. Nous devons nager jusqu'à l'autre rive et revenir. Nous n'y voyions rien tant la brume était épaisse, opaque, inquiétante. Le fleuve était mauvais, parcouru d'ondes froides, de courants contraires inhabituels.

J'entendais le souffle de Thomas à côté de moi, la nage bruyante de nos compagnons et, derrière nous, la voix rauque de Thierry de Lulle.

— Par ma barbe, silence, on ne doit pas vous entendre ! Silence ! hurlait-il. Si l'ennemi était en face, vous seriez déjà morts, le corps criblé de flèches !

Thomas et moi avions pris la tête du groupe. Je savais que j'étais meilleur nageur et j'accélérai, le devançant bientôt.

C'est alors que je vis le tronc qui sortait de la brume. Un bois flotté. Un énorme chêne déraciné aux branches squelettiques et blêmes comme autant de bras et de griffes tendus. Tendus vers nous. Je l'évitai de justesse, plongeant dessous, mais Thomas l'aperçut trop tard. J'entendis son cri, un choc sourd, des craquements, puis plus rien. Je hurlai pour prévenir les autres.

Sur la rive, le maître, qui avait compris le danger, nous ordonnait de revenir. La brume s'était un peu levée. J'aperçus Thomas cramponné au tronc, son visage blanc de douleur, ses yeux fixés sur moi.

Le courant l'entraînait. Je nageai pour le rattraper, du plus fort que je pouvais, réussissant enfin à saisir une des branches mortes. Dans un dernier effort, je me hissai jusqu'à lui.

— Mon épaule, gémit-il. Démise, je crois. Et ma jambe est coincée là-dessous.

— Je vais te tirer de là.

Au moment où je prononçais ces mots, je n'étais pas si sûr d'y arriver. Du sang ruisselait d'une plaie à son front, il était si pâle que je me demandais s'il n'allait pas s'évanouir d'un instant à l'autre et je ne savais pas si je pourrais le dégager.

Je plongeai aussitôt, les yeux ouverts, finissant par apercevoir, malgré la vase qui obscurcissait l'eau, son pied pris dans des racines. Je remontai à la surface pour respirer et sortir le petit couteau qui ne me quittait jamais, puis plongeai à nouveau.

— Le courant est de plus en plus fort et nous allons droit vers les rochers, jeta Thomas alors que j'émergeais à côté de lui pour reprendre mon souffle. Tu risques d'y perdre la vie. Laisse-moi, va-t'en !

Cette fois, je sus quoi lui répondre. J'allais enfin lui prouver qui j'étais.

— Non ! Nous nous en sortirons ensemble, ou pas du tout.

Thomas me regarda d'une drôle de façon et n'insista pas. Malgré le froid, la douleur lui avait fait monter la sueur au front. Son regard vacillait et il se mordait les lèvres pour tenir bon.

Au bout de quatre essais, je réussis à le dégager.

Je glissai mon bras sous son épaule valide et l'entraînai vers la rive où nous restâmes échoués dans les roseaux, le souffle court, le corps couvert de vase, grelottants de froid et de fatigue.